

Claude-Inga Barbey et «Manuela» dépoussièrent l'air du temps

Arts de scène

À travers son personnage de femme de ménage au parler cash, la comédienne passe un coup de polish caustique sur les tendances du quotidien.

Elle a l'œil, Claude-Inga Barbey. L'oreille aussi pour capter les tics de langage et les tendances en vogue, l'air du temps en somme, avec ce qu'il a de désopilant et d'horripilant. Au parc Trembley, la comédienne inaugure la nouvelle saison du Scène Vagabonde Festival, placée sous la thématique du «mal-être suscité par autrui». Avec son personnage de Manuela, une femme de ménage ibérique au parler cash popularisée à travers 110 capsules vidéo, la Genevoise s'inscrit pile-poil dans



Adeptes du vapotage, Manuela n'a pas la langue dans sa poche. DR

cette veine. Depuis qu'elle a déboulé sur nos écrans il y a trois ans, on sait que Manuela Rodriguez n'a pas la langue dans sa

poche. Prompte à passer un coup de polish résolument caustique sur le quotidien, elle conserve sur les planches toute sa tchatche,

parlant de tout et de tous sans filtre et avec un humour ravageur. Bien sûr, cette sexagénaire sanglée dans une blouse de nettoyage rose semble sauter du coq à l'âne, passant sans transition de la mobilité douce à James Bond, et de Roger Federer à la nourriture végétarienne. Mais à l'écouter plus attentivement entre deux fous rires, on se rend compte que sa prose se révèle finement tricotée.

«C'est vrai, j'te jure», apostrophe-t-elle le public en réinventant la présentation du bulletin météo à l'aune du réchauffement climatique. Ou plutôt, du «réchauffement de la climatisation», comme elle le dit. Tandis que son interprète jongle avec les voix et les accents, Manuela jongle avec les mots. Elle en joue tout en passant le balai - elle l'appelle son «balai Béjart» - sur une scène au décor ré-

«Je rigole, mais je rigole pas.»

Claude-Inga Barbey, dans «Manuela»

duit à l'essentiel. La voilà parachutée au centre de l'intrigue d'une pièce en répétition. Pas n'importe laquelle: «Othello», de William Shakespeare. L'occasion pour notre héroïne de s'emparer de l'intrigue, prétexte à décrire sa propre vie. L'infâme Iago prend alors les traits d'un concierge kosovar, elle-même s'identifiant à la malheureuse Desdémone.

Manuela - ou bien est-ce Claude-Inga? - préfère toutefois la comédie à la tragédie, parce que «ça sait s'arrêter au bon moment». Sous la bulle de la Scène Vagabonde, elle en profite pour brocar-

der le langage inclusif et le jargon en vigueur dans le social ou dans le scolaire. Bonjour les espaces d'échanges émotionnels, la monnaie citoyenne et les parents référents. «Je rigole, mais je rigole pas», assure-t-elle en pianotant sur un site de rencontre, à la recherche d'un homme qui sache changer le papier de toilette.

C'est là, un bref instant, que le ton change, lorsqu'elle évoque sa solitude et envisage son enterrement. Moment de gravité entre deux bouffées de vapotage. On songe à Zouc. De la profondeur derrière la facétie. Il n'y a pas d'humour sans émotion.

Philippe Muri

«Manuela», jusqu'au 15 août, parc Trembley. Tlj à 20 h 30, relâche le 9 août.
Rens: scenevagabonde.ch